

Article sur le site : <http://www.protestant-vaud.ch/dialogue-oecumenique/identite-reformee-plurielle.html?Itemid=1736>

L'Église réformée, une et diverse

martin.hoegger@protestant-vaud.ch

Introduction

Les Églises réformées se réclament principalement de Jean Calvin, mais aussi d'autres réformateurs tels que Zwingli, Bullinger, Théodore de Bèze, Guillaume Farel, Pierre Viret et John Knox. Premier élément de diversité, il n'y a pas qu'un seul réformateur : le Mur des réformateurs à Genève en témoigne.

Dans leur histoire, on peut distinguer six temps, un par siècle :

- Le temps de la Réforme du 16^e siècle
- Le temps de l'orthodoxie réformée du 17^e siècle
- Le temps des Lumières et du rationalisme du 18^e siècle
- Le temps du Réveil et des mouvements missionnaire et social du 19^e siècle
- Le temps des mouvements œcuménique, biblique et liturgique du 20^e siècle
- Le temps du dialogue interreligieux du 21^e siècle.

Ces différents temps se retrouvent aujourd'hui de manière plus ou moins accentuées dans les différents courants qui constituent les Églises réformées. J'en distinguerai quatre ; il y en a certainement d'autres. Attention, ce sont des typologies ; il peut donc y avoir des recouvrements :

- 1) Le courant évangélique
- 2) Le courant social
- 3) Le courant libéral
- 4) Le courant liturgique

I. La révolution de la Réforme : les points de convergence entre réformés.

Pour comprendre ce qu'est aujourd'hui l'Église réformée dans sa diversité, il est nécessaire de revenir aux sources de la Réformation. En voici quelques éléments, qui continuent à définir l'identité réformée :

- a) *Concentration sur les marques de l'Église* : l'accent est mis sur la Parole de Dieu et les sacrements de la cène et du baptême. L'architecture des églises témoigne de cet accent : la table de communion fait office de fond baptismal ; elle est devant la chaire (Par exemple dans le Grossmünster de Zurich, l'Église Saint François, Lausanne).

Jean Calvin : « *Nous entendons que la droite marque pour bien discerner l'Église de Jésus-Christ est quand son saint Évangile y est purement et fidèlement prêché, annoncé, écouté et gardé, quand ses sacrements sont droitement administrés, encore qu'il y ait quelques imperfections et fautes, comme toujours il y en aura entre les hommes. Au contraire, là où l'Évangile n'est déclaré, ouï et reçu, là nous reconnaissons point formes d'église* ». ¹

Cependant, pour des raisons historiques, la Parole a été survalorisée au détriment de la Sainte Cène. Il faut retrouver l'intention réformatrice d'accompagner la Parole par la Cène.

¹ Articles de 1537. Art. 18

- b) *Une spiritualité christocentrique* : dans la Question 1 du Catéchisme de Heidelberg. (Cf Texte en annexe), les points suivants sont à souligner :
- Christocentrisme (L'Eglise réformée a un « charisme de concentration » sur le Christ, selon Oscar Culmann)
 - Spiritualité trinitaire : Le Père me garde, le Fils me sauve, l'Esprit saint me donne l'assurance et me forme (et me re-forme constamment !) à vivre en Christ.
 - Vivre de tout cœur pour Lui, en faisant tout pour la gloire de Dieu : *Soli Deo Gloria*
- c) *Une conception de l'Eglise centrée sur la communauté locale.*
- Pour les réformés, l'Eglise est d'abord là où il y a une communauté des croyants (Matthieu 18,20). Cela prime sur tout autre lieu d'Eglise. (sur le plan régional, national ou universel ; la FEPS et l'Alliance réformée mondiale sont encore plus loin que le synode de l'Eglise cantonale). La conscience de l'Eglise universelle est sous-développée.
 - Cette compréhension de l'Eglise a conduit à de nombreuses divisions (entre réformés et luthériens ; méthodistes ; armée du salut, temps du réveil...). La multiplication des « Eglises libres » (qu'on appelle aujourd'hui chez nous « communautés évangéliques ») est un héritage de la Réforme, qui affirmait une grande liberté par rapport aux formes de l'institution.
- d) *Abolition des couvents* : Avant 1536, à Genève, sur 10'000 habitants, environ 1500 personnes étaient des religieux ou vivaient en lien avec un couvent. L'abolition des couvents a été une révolution sociale. La dîme, qui leur était versée est alors utilisée pour l'école et le soin aux pauvres. Cependant, au 20^e siècle, la vie monastique a été redécouverte dans le protestantisme (Taizé, Pomeyrol, Grandchamp...)
- e) *Abolition de l'état ecclésiastique* : Dans la liturgie tous peuvent aller dans le chœur de l'Eglise. Tous les baptisés sont appelés à la sainteté. Mais le sacerdoce universel ne signifie pas que tous ont le ministère de célébrer la Parole et les sacrements. Pour le bon ordre de l'Eglise, seul les pasteurs consacrés sont désignés à cet effet.
- f) *Valeur du travail* : chaque métier (Beruf) est aussi une vocation (Berufung). Une dignité éminente est rendue au travail. Cette conception conduit à une protestation contre l'économie actuelle où les pauvres s'appauvrissent de plus en plus.
- g) *Révolution du calendrier* : Les fêtes des saints sont abandonnées (Presqu'un tiers des jours étaient chômés). Le dimanche est valorisé.
- h) *Le mariage est un lieu de sanctification*, où vivre l'Evangile. Cependant on a perdu le sens du célibat pour le Royaume auquel Jésus et Paul appelaient.
- i) *La responsabilité sociale* : La Déclaration de Foi de Debrecen commence par dire : « Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes » (cf texte en annexe). On peut souligner les points suivants :
- Le JE se transforme en NOUS
 - La Création est à protéger
 - Affirmation de la dignité de chaque homme
 - L'Esprit saint nous conduit à prendre soin des plus faibles
 - L'Eglise est une nouvelle communauté avec un style de vie simple.
 - On lutte pour la justice et on espère une « Nouvelle Cité ».

A la lecture des « Principes constitutifs » de l'EERV (cf texte annexé), on discerne encore les points suivants qui donnent un contour à l'identité réformée :

- j) *L'engagement dans l'action œcuménique et l'œuvre missionnaire*
- k) *Le dialogue avec les autres religions et avec la culture (avec discernement)*
- l) *L'organisation presbytéro-synodale, où la conception d'autorité n'y est pas à sens unique, du haut vers le bas, ou de la base presbytérale vers le synode, mais les deux organes renvoient l'un et l'autre à la seule autorité de Dieu.*

Conclusion : Les sept maximes des Eglises réformées

- *Sola gratia* : Par la grâce seule
- *Sola fide* : Par la foi seule : Justification par la foi.
- *Solo Christo* : par Christ, seul intermédiaire et médiateur entre Dieu et les hommes
- *Sola scriptura* : « par l'Écriture seule », *Norma normans* de toute autorité.
- *Soli Deo gloria* (« à Dieu seul la gloire »). Tout ce qui voile la gloire de Dieu est exclu du culte (comme le culte des saints et de Marie).
- *Ecclesia semper reformanda* (« l'Église doit se réformer sans cesse »). Relativité de toute institution et décision synodale, par rapport au primat de la Parole de Dieu.
- *Sacerdoce universel* : tous sont responsable de la mission, pas seulement les hommes et les femmes, que l'Église consacre pour l'entraîner dans sa mission.

II. Les divers courants dans l'Église réformée.

A. Le courant évangélique

Dès le début du 19^e siècle, le mouvement du Réveil a eu une influence considérable sur les Eglises réformées. Il a mis l'accent sur l'aspect individuel de la religion, réaffirmé l'autorité des Ecritures face au rationalisme, et ré-interprété le concept du sacerdoce universel en accordant aux laïcs une place importante dans le gouvernement des communautés. Il a contribué à l'essor des Sociétés missionnaires et bibliques et, comme nous le verrons plus loin, à une prise de conscience de la responsabilité sociale du chrétien.

Une expression transversale dans le protestantisme.

Aujourd'hui le courant « évangélique » se manifeste dans des Eglises dites « libres ». En Suisse romande, elles sont regroupées dans le Réseau évangélique. Mais ce courant traverse aussi l'Église réformée et représente environ un tiers des réformés pratiquants.²

En Suisse les relations entre protestants réformés et protestants évangéliques sont plus polarisées qu'en France. En effet la FEPS n'a comme membres que des Eglises réformées (sauf l'Église libre de Genève et l'Église méthodiste). En revanche, la Fédération protestante de France rassemble, outre les Eglises luthéro-réformées, une mosaïque d'Eglises de type évangélique et pentecôtiste. Son président actuel, Claude Baty, est issu d'une de ces Eglises (l'Union des églises évangéliques libres de France).

² Estimation établie par l'observatoire des religions, Lausanne. Cf. Jörg Stolz et Olivier Favre, en *Allez savoir !* No. 31, février 2005, p. 37.

Il y a parfois une tendance de considérer de manière critique l'expression évangélique du protestantisme. Et les évangéliques ne manquent pas de rendre la pareille. Comme ce sont des cousins très proches, la critique peut parfois être acerbe. Cela provient du fait que chacun est à la recherche de son identité. Et cette recherche peut conduire à l'aveuglement : « Les défauts sont comme les phares des voitures. Seuls ceux des autres nous aveuglent » !

Les lieux de tension que provoque ce courant :

a) Le pluralisme théologique

Les membres évangéliques de l'Eglise réformée questionnent le grand pluralisme dans leur Eglise, lequel va jusqu'à donner place à des conceptions de Jésus qui se situent en dehors de la foi apostolique (par exemple mise en cause de l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ et de la résurrection corporelle de Jésus).

Ils s'étonnent que leur Eglise tolère des positions théologiques qui vident la foi de sa substance christologique et trinitaire. Ils questionnent la place de certaines théologies libérales en son sein. De leur côté, les autres réformés rappellent que la maxime des Eglises réformées est "*Unité dans la diversité réconciliée*". L'unité n'est pas uniformité. L'Eglise réformée refuse tout formalisme et autoritarisme doctrinal. Toutefois les membres évangéliques posent la question si les réformés sont réellement réconciliés à l'interne de l'Eglise, alors qu'il manque une confession commune de la foi et que les thèmes éthiques divisent l'Eglise?

b) La lecture de la Bible.

Il y a un fort attachement du courant évangélique à la Bible, ce qui le situe au cœur de la Réforme. Cet attachement reste un point fort de l'identité protestante commune.

Mais les membres évangéliques mettent davantage l'accent sur une lecture spirituelle de la Bible. Leur approche est parfois taxée de fondamentaliste. C'est sur ce point que les évangéliques dans l'Eglise réformée sont les plus critiqués. On peut se demander si cette critique est juste, car certains ont justement quitté une Eglise évangélique, à cause d'une lecture trop étroite de la Bible dans celle-ci.

L'opposition entre la lecture "savante" (historique, théologique et critique) de la Bible à sa lecture "spirituelle" conduit à une impasse. Il est préférable de les équilibrer. Un bon exemple est l'expérience de l'Ecole de la Parole en Suisse romande, qui propose la lectio divina de manière œcuménique. (Font partie du comité des membres des Eglises catholique, réformée, orthodoxe et évangélique).

c) Le baptême

Un des enjeux forts du dialogue à l'interne de l'Eglise réformée concerne le baptême des enfants (ou pédobaptisme). Il y a une diversité de positions sur cette question. En effet, la pratique du pédobaptisme est problématique pour certains. Pour d'autres il est une condition d'appartenance à l'Eglise réformée.

L'Eglise réformée du Canton de Vaud reconnaît le baptême célébré une fois pour toutes et à tout âge.³ Elle s'oppose à tout re-baptême d'un adulte ayant reçu le baptême comme enfant. En baptisant un enfant, elle affirme le Oui de Dieu, sa Grâce prévenante.

³ Principes constitutifs de l'EERV, Art. 3

Or de plus en plus de parents, qui se reconnaissent dans la spiritualité évangélique, retardent l'âge du baptême de leur enfant. La question du baptême de ceux-ci se posera au moment de leur formation à la sainte cène. D'autre part, des membres (baptisés dans leur petite enfance) de l'Eglise réformée, influencés par la théologie baptiste évangélique, réfléchissent au sens de leur baptême après avoir fait une expérience de l'amour de Dieu. Certains demandent une « confirmation » de leur baptême par un signe visible (immersion dans l'eau, comme le *pratique l'Union de prière de Charmes*)

Quel est le défi pour l'Eglise réformée ? Si elle baptise les nourrissons, il faut qu'elle assure un suivi pastoral, une initiation chrétienne cohérente et une catéchèse adéquate. Les membres évangéliques rappellent l'importance de la confession de la foi communautaire et la responsabilité des parents dans l'éducation des enfants en vue d'un engagement chrétien. Ils stimulent aussi l'Eglise à trouver des signes pour renouveler les vœux du baptême.

d) *L'évangélisation*

Les points de tension sont multiples :

- Entre ceux qui considèrent l'entrée dans la vie chrétienne comme un chemin de Damas et ceux qui la voient davantage comme un chemin d'Emmaüs
- Entre ceux qui font de l'annonce de l'Evangile la vocation fondamentale de l'Eglise et ceux qui estiment qu'elle ne fait plus partie de l'identité chrétienne
- Entre ceux qui cherchent à inviter à la foi en Christ des membres d'autres religions et ceux qui estiment qu'il faut se limiter à un dialogue interreligieux
- Entre ceux qui valorisent le témoignage par la vie et ceux qui soulignent l'importance de l'annonce de la Parole.
- Entre ceux qui insistent sur la vie intérieure et ceux qui en appellent à une présence de l'Eglise au monde pour le transformer
- Entre ceux qui estiment que l'évangélisation doit proposer la foi et ceux qui pensent que l'on doit appeler à la foi et à la repentance

Il faudrait discerner que les tensions évoquées ci-dessus ne sont pas toutes des alternatives, mais des voies qui peuvent se rejoindre. Il faut dépasser une pensée logique du « ou bien – ou bien », qui mène à une réflexion statique et non dynamique. Il faut plutôt une logique du « et - et ».

e) *Le culte*

Les membres évangéliques souhaitent que le culte offre un espace pour des formes de prières plus libres et d'autres chants (plus en phase avec notre culture). Des efforts de diversification du culte pour le rendre moins formel sont entrepris dans beaucoup de lieux.

Mais il reste que des éléments liturgiques rassembleurs sont également nécessaires. Un des rôles du culte est de susciter la communion, d'où la nécessité de points de repères, comme par exemple le choix d'un lectionnaire et le déroulement de la liturgie de la cène, où règne un grand individualisme.

f) *Le rapport entre Evangile et culture.*

Un des points importants de tension est le rapport entre l'Evangile et la culture, en particulier les questions d'éthique personnelle (origine et fin de la vie, sexualité). Toutefois ce lieu de tension, qui a un grand potentiel de division, n'est pas uniquement avec le courant évangélique. D'autres Eglises et d'autres courants spirituels dans l'Eglise réformée ont des positions analogues aux évangéliques.

Dans ce rapport entre l'Évangile et la Culture, il y a tantôt le risque de décalage (l'Église ignore la culture ambiante et se replie sur elle-même), tantôt le risque de conformisme social (l'Église se modèle sur l'éthique de la majorité).

g) La communion et la collaboration avec les Églises évangéliques.

Les paroisses et les ministres de sensibilité évangélique ont peut-être développé plus facilement la communion et la collaboration avec les Églises évangéliques. A bien des endroits de belles choses se vivent avec ces Églises. Dans d'autres rien n'est entrepris. Ailleurs des tensions sont palpables.

L'enjeu est de :

- Mieux connaître les communautés avec lesquelles l'Église réformée est en relation
- Inclure les Églises évangéliques dans une solidarité avec les Églises issues de la Réforme
- S'inviter les uns les autres et à pratiquer la vertu du dialogue, afin de mieux connaître le culte et la pastorale des diverses Églises.
- Elargir les commissions œcuméniques locales aux communautés évangéliques

On mesure mal l'émiettement du « *protestantisme pluriel* ». ⁴ Ce morcellement est regrettable. Les diverses Églises qui s'identifient à la famille protestante ne sont-elles pas faites pour vivre ensemble, par les liens qui les unissent, par leurs racines spirituelles et historiques communes ?

Cette remarque d'un théologien orthodoxe s'applique tout à fait aux relations entre les différentes branches du protestantisme : « Lorsque certains ne sont pas d'accord avec d'autres et refusent de dialoguer, la différence entre eux semble s'approfondir. Mais lorsque qu'ils entrent en dialogue et que chaque partie écoute attentivement ce que dit l'autre, on constate que leur différence est bien moindre. » ⁵

h) La relation avec les œuvres, les mouvements et les communautés.

La paroisse et les autres lieux de notre Église ne sont pas les seuls moyens par lesquels l'Esprit saint agit pour que l'Évangile soit connu et vécu. De nombreuses personnes des Églises réformées sont reliées à des mouvements, des œuvres ou encore des communautés.

Comment l'Église réformée est-elle attentive au défi lancé par ces groupements ? Comment sont-ils accueillis dans la vie des paroisses et autres lieux ? Il y a souvent des résistances, voire des méfiances à leur égard. On craint en particulier qu'ils forment des « *ecclésiotes* » et orientent la spiritualité des fidèles dans un sens trop particulier.

Les pasteurs et les conseils devront veiller à ce que tel mouvement ne monopolise pas les activités de la paroisse ; ils veilleront également à la diversité des offres.

⁴ A Lausanne, par exemple, il y a 16 dénominations protestantes (pour 30 communautés, sans compter les paroisses réformées, au nombre de sept). Ces dénominations appartiennent au protestantisme historique (réformé, luthérien, méthodiste, baptiste et anglican) et au protestantisme évangélique. Si on inclut les communautés des migrants on arrive à une cinquantaine de dénominations ! Et chaque mois, ce nombre augmente !

⁵ Marc Evgenikos

i) *L'expérience de l'Esprit saint dans le mouvement charismatique*

Des membres actifs dans l'Église réformée ont été touchés par le Renouveau charismatique dans les années 1970. Aujourd'hui cette mouvance prend de nouvelles formes et continue à influencer ses membres. Sa dimension œcuménique se manifeste dans plusieurs groupes de prières et actions communes rassemblant des personnes de différentes confessions.

Dans les paroisses, le Renouveau charismatique a conduit à introduire davantage de spontanéité dans les cultes et à donner une plus grande place à l'expression de l'émotion et des gestes (par exemple les cultes de bénédiction pour personnes « fatiguées et chargées »). Il interpelle sur la liberté que nous laissons à l'Esprit Saint de se manifester sous des formes nouvelles : « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* ».

Bien des personnes disent avoir été renouvelées de manière intense dans leur vie spirituelle par le renouveau charismatique. Mais il faut bien reconnaître que loin d'édifier toute l'Église, certaines formes de la mouvance charismatique ont provoqué des tensions, voire des divisions au sein de communautés. Un des critères décisifs de discernement est le souci de la communion et de l'édification de l'ensemble du Corps du Christ.

Néanmoins, le renouveau charismatique demeure un appel à l'Église réformée – qui a des structures fortes – à redécouvrir la double dimension de l'Église, comme *institution et charisme*. La communion ecclésiale a beaucoup souffert de l'oubli de cette deuxième dimension.

B. Le courant social

La Réforme a eu un accent diaconal marqué. Calvin avait valorisé le ministère de Diacre, qu'il voulait ouvrir également aux femmes. Mais il faudra attendre le 19^e siècle pour qu'il se développe vraiment. Un aspect souvent méconnu du piétisme et du Réveil est leur engagement social. Vers le milieu du 19^e siècle plusieurs maisons de diaconesses sont fondées pour le soin des malades. Ce mouvement diaconal est né en Allemagne sous l'impulsion de Théodore Fliedner (1800-1864). En Suisse l'action de Louis Germond conduit à la fondation de l'Institution de Saint Loup. Vers 1910 on compte plus de quinze mille diaconesses rien qu'en Allemagne. En 1950, Saint Loup en comptait 450 (60 en 2009 !)

En France, à la fin du XIX^e siècle, des pasteurs émus par la misère ouvrière entament une réflexion sur la justice sociale. Après la Commune de Paris naît parmi les protestants ce nouveau mouvement théologique qu'est le Christianisme social. La révolution industrielle a provoqué de telles misères dans les quartiers ouvriers des villes que des pasteurs se sont émus et ont amorcé une réflexion théologique sur la question sociale. En 1872, La Mission évangélique populaire est fondée. Elle reste aujourd'hui un signe fort du protestantisme social. En Suisse, dans les années 1930, le pasteur Léonard Ragaz s'engage pour les droits des travailleurs.

Aujourd'hui l'engagement social des réformés est manifeste : Centres sociaux protestants, mission auprès des migrants, travailleurs de rue, dimension d'entraide et de développement de la mission outre mer, etc...

La foi doit devenir Vie. L'Église réformée insiste sur ce point : « C'est aux fruits que vous verrez les vrais prophètes ». L'Église ne doit pas se replier. Elle est là « pour les autres », comme Jésus, qui fut un « homme-pour-les-autres », jamais replié sur lui-même.

Les tensions se manifestent surtout dans la sécularisation de l'action sociale. Les soins de santé ont été sécularisés. Jusqu'où ira la sécularisation ? La nature de l'engagement missionnaire est aussi

discutée : parfois des critiques s'élèvent au sujet d'une action missionnaire trop orientée vers l'humanitaire, au détriment de l'évangélisation. ... Des prises de position sur des questions politiques et sociales proposées pour une votation suscitent également des débats.

C. Le Courant libéral⁶

Au 19^e siècle une forme nouvelle de l'ancien rationalisme du siècle des Lumières a refait surface sous le nom de libéralisme protestant. A Genève, il était majoritaire à la fin du 19^e siècle. La liberté d'enseignement et de prédication était devenue totale. Il garde aujourd'hui une influence à travers *L'union protestante libérale* de Genève. Elle a le « credo » suivant : « *Par souci de vérité et de fidélité au message évangélique, refusant tout système autoritaire, nous affirmons:*

- la primauté de la foi sur les doctrines,
- la vocation de l'homme à la liberté,
- la constante nécessité d'une critique réformatrice,
- la valeur relative des institutions ecclésiastiques,
- notre désir de réaliser une active fraternité entre les hommes qui sont tous, sans distinction, enfants de Dieu. »

Quels sont les différents points de ce courant ?

a) *Critique de toute pensée d'autorité.*

« Le libéralisme protestant demeure critique envers les dogmes proclamés au cours des siècles par l'Eglise chrétienne. Sa conception de Dieu l'oblige à mettre en question, en particulier, le dogme de la Trinité dont la base évangélique reste sujette à discussion...

Le libéralisme protestant s'élève contre tout abus d'autorité, qu'il soit d'ordre ecclésiastique ou doctrinal. Il adopte une attitude très réservée à l'égard des dogmes proclamés par les Eglises chrétiennes. Il sait que les formules par lesquelles la foi tente de s'exprimer ne sont que des expressions humaines et insuffisantes du mystère de Dieu. Ces formules empêchent souvent le chrétien de discerner clairement le message évangélique et la volonté de Dieu. »⁷

La Fides qua survalorisée par rapport à la *Fides quae* : « Dans la perspective évangélique, il ne s'agit jamais de *croire que*, mais bien de *croire en* ». ⁸

b) « *Le libre-examen, cœur du protestantisme libéral* ». ⁹

« La Bible est un recueil d'écrits composés par des hommes inégalement inspirés et relatant des expériences religieuses fort diverses. Elle est par excellence le véhicule du message évangélique. Elle requiert donc, du point de vue spirituel et historique, un examen approfondi et critique. Le protestant libéral voit dans la méthode du libre-examen un stimulant du protestantisme ». ¹⁰

c) *Jésus, « Fils du Dieu vivant », sans être divin.*

« Le libéralisme protestant souligne que la particularité la plus essentielle du christianisme est de ne présenter à ses fidèles ni une loi ni un code doctrinal mais un Dieu unique et une personne : Jésus... Il rappelle sans cesse qu'avec Dieu, la personne de Jésus est au centre de la foi. Il invite les hommes à s'inspirer de sa parole et de son exemple, sources inépuisables de lumière et de puissance de vie.

⁶ Cf. Bernard Reymond Sur la trace des théologies libérales, Van Dieren éditeur, Paris, 2002

⁷ www.evangelie-et-liberte.net/elements/archives/051.html

⁸ B. Reymond, op. cit. p. 66

⁹ B. Reymond, op. cit. p. 140

¹⁰ www.evangelie-et-liberte.net/elements/archives/051.html

Toutefois, Jésus ne doit pas être adoré pour lui-même (christolâtrie) puisqu'il a donné sa vie pour mieux nous révéler Dieu, seul sujet de glorification...

Les Réformateurs ont réagi, mais sont restés plus ou moins prisonniers de certaines formules de leur époque au sujet de Jésus. Avec le temps, le protestantisme a appris à garder ses distances envers certains dogmes aussi contestables qu'inutiles : déité ontologique du Christ, sacrifice expiatoire de Jésus, entre autres.¹¹»

d) *Méfiance vis-à-vis du mouvement œcuménique.*

« Quant à l'unité chrétienne, le libéralisme protestant pense qu'elle ne peut être que spirituelle, non pas institutionnelle ni doctrinale. Elle doit engendrer l'action. Grâce à la liberté de conscience qu'il s'agit de sauvegarder, les chrétiens doivent s'unir par-dessus les barrières ecclésiastiques et doctrinales afin d'œuvrer au bien de l'humanité. »¹²

La base trinitaire du COE, est une « grave restriction à la liberté doctrinale, qui est en usage au sein de l'Eglise réformée ». ¹³

On y critique le « *mythe de l'Eglise indivise* » : « Il n'y a jamais eu d'Eglises véritablement une, et qui se serait divisée par la suite ; déjà au temps du Nouveau Testament, il y avait plusieurs Eglises, plusieurs formes de chrétienté... » ¹⁴

e) *Relations du courant libéral :*

- *L'Union suisse pour le christianisme libéral.* La section de Genève est l'Union protestante libérale
- Lien avec les *Unitariens* de l'Europe de l'Est et des USA (constitution d'un réseau bien structuré, grâce en particulier à Internet). Le réseau francophone de la *Correspondance unitarienne* (<http://actua.unitariennes.over-blog.com>) informe sur évènements concernant la mouvance unitarienne contemporaine. On trouve sur ce site des liens avec les unitariens du monde entier.

Issus du courant anti-trinitaire des Réformes protestantes du XVIe siècle, les unitariens sont près d'un million de personnes réparties dans une cinquantaine de pays. Présent en Roumanie et en Hongrie avec une Eglise historique datant de 1568, l'unitarisme s'est surtout développé au sein du protestantisme anglophone. La particularité des Eglises réformées suisses est que ce courant s'exprime à l'interne de celles-ci. Ce fait produit davantage de tensions que dans les pays, où, comme la Transylvanie, une Eglise unitarienne a été constituée.

f) *Tensions*

- Ce courant se tient en retrait du Mouvement œcuménique, qui a une base christologique et trinitaire (Nicée-Constantinople)
- Comme la charte œcuménique européenne a également cette base, il se trouve en porte-à-faux avec les Eglises qui l'ont signée.
- Les autres Eglises s'étonnent de voir que ce courant est toléré dans les Eglises réformées, alors que ces dernières se sont engagées sur une base trinitaire en souscrivant à la Charte œcuménique.
- On trouve des tensions à l'intérieur des Eglises réformées quand un pasteur affirme fortement son libéralisme. Cela peut conduire à des difficultés dans la collaboration entre pasteurs et – a fortiori – avec des ministres des autres Eglises.

¹¹ Ibid

¹² Ibid

¹³ B.Reymond, op. cit. p. 67

¹⁴ B. Reymond, op. cit. p. 143

D. Le courant liturgique

Un autre courant, qui a traversé les Eglises réformées de Suisse romande est celui du renouveau liturgique. Une personnalité-clé est Jules Amiguet, pasteur de l'Eglise réformée Saint Jean à Lausanne, dont l'architecture et l'iconographie témoignent de son projet œcuménique de retour aux sources liturgiques :

*« En choisissant des formulaires antiques, on accentuerait la Communion des saints, la sainte Eglise universelle, en tant dans la main aux premiers siècles, par-dessus le Moyen Age et en sympathisant, au-delà de Rome, avec Alexandrie, Jérusalem, Constantinople, etc ».*¹⁵ *« Ce sont des pages entières qu'il faudrait emprunter aux vieilles liturgies de l'Orient chrétien...Ce serait affirmer d'une manière pratique et irréfutable, la catholicité de notre Eglise c'est-à-dire son union fraternelle, à travers les pays et les siècles, à travers l'espace et le temps, avec la sainte Eglise universelle. Ce serait réaliser et perpétuer la Communion des saints, qui, hélas ! actuellement, n'est souvent pour nous qu'un mot énigmatique du Symbole des apôtres ! »*¹⁶

Le pasteur Richard Paquier, disciple d'Amiguet, un des fondateurs du mouvement « *Eglise et Liturgie* » fut le promoteur d'une « catholicité évangélique », recherche d'une vision de plénitude, dans une ouverture œcuménique :

*« Avoir l'esprit de catholicité, c'est vouloir être complet et non pas unilatéral, vivre un christianisme intégral et non tronqué, universel et non sectaire. Etre catholique, c'est affirmer Dieu tout entier, l'Écriture toute entière, l'Eglise toute entière, le « cosmos » tout entier...C'est être en communion avec l'Eglise de tous les siècles, et non pas faire commencer l'histoire de l'Eglise à la Réformation, ou au contraire arrêter la vie de l'Eglise à son stade médiéval. C'est être en communion avec l'Eglise de la terre et avec l'Eglise du ciel, avec l'Eglise triomphante comme avec l'Eglise militante ».*¹⁷

Eglise et Liturgie, et surtout Paquier, principal artisan des deux fascicules de la *Liturgie de communion*, parus en 1931, a produit un impressionnant travail de renouveau liturgique. Plusieurs innovations produiront un choc spirituel en terrain réformé : l'introduction de la mémoire des défunts et de l'Eglise triomphante ; l'épiclese sur les éléments et une année liturgique complète. La sainte cène est au cœur de la vie de l'Eglise, « le lieu et le temps par excellence où doit s'exprimer la communion de tous les rachetés ».¹⁸

Tensions

A. Bardet écrit que « la réception des intentions fondamentales du mouvement liturgique s'est finalement faite et continue à se faire dans les Eglises protestantes de Suisse romande ». Mais il nuance son affirmation en ajoutant : « Ceci reste vrai – en particulier dans le domaine d'une célébration plus fréquente et plus participative de la sainte Cène – même s'il faut reconnaître que l'individualisme souvent fantaisiste des responsables du culte est largement nuisible au devenir d'une liturgie ordonnée ».¹⁹

¹⁵ Cité par André Bardet, *Un combat pour l'Eglise. Un siècle de mouvement liturgique en Pays de Vaud*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, p. 28

¹⁶ Ibid, p. 37.

¹⁷ *Vers la catholicité évangélique*, *Eglise et Liturgie*, Cahier 6, 1934, p. 8

¹⁸ *Rapport théologique sur la commémoration des la Toussaint*, *Eglise et liturgie*, 1939, p. 5

¹⁹ *Le mouvement liturgique dans l'Eglise réformée du Pays de Vaud*, en : Bruno Burki, Martin Klöckener, éd. *Liturgie en mouvement*, Universitätsverlag, Freiburg, Labor et Fides, Genève, 2000, p. 159

Beaucoup de suggestions des pionniers du Mouvement liturgique n'ont pas été acceptées dans les Eglises. En particulier, le langage utilisé dans leurs liturgies a vieilli rapidement et se trouve en décalage avec l'exigence de clarté et de simplicité de l'Eglise réformée.

Depuis la dissolution du mouvement « Eglise et Liturgie », le courant liturgique est en nette régression, sauf dans certaines paroisses. On est entré dans un temps foisonnant d'initiatives diverses et, parfois, d'improvisation.

Même si leur style ne convient pas à tous, on peut être reconnaissant aux communautés de Taizé et de Grandchamp de donner le goût de la beauté d'une liturgie à beaucoup de jeunes.

Martin Hoegger, Mars 2009

DOCUMENTS sur l'Eglise réformée

I. Question 1 du Catéchisme de Heidelberg .

Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort?

C'est que, dans la vie comme dans la mort, j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur ; par son sang précieux, il a totalement payé pour tous mes péchés et m'a délivré de toute la puissance du diable ; il me garde si bien qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux, et que toutes choses doivent concourir à mon salut. C'est pourquoi, par son Saint-Esprit, il m'assure la vie éternelle et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur.

II. Déclaration de Debrecen

23ème Assemblée Générale de l'Alliance Réformée Mondiale, Hongrie, 1997

Nous appartenons corps et âme, dans la vie et dans la mort, à notre Seigneur Jésus-Christ qui est fidèle, nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Nous confessons nos échecs théologiques et moraux, notre complicité dans l'accroissement des fardeaux qui pèsent sur le monde, le témoignage inadéquat que nous rendons au dessein de Dieu. Nous demandons pardon et les uns aux autres pour ces transgressions et pour les blessures que nous nous sommes infligées, y compris au cours de cette réunion. Faisant confiance à Dieu qui nous promet que les chaînes de l'injustice peuvent être brisées et nous réclamant de la vie nouvelle que nous rend possible le pardon, nous déclarons :

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Nous appartenons à Dieu qui a fait toutes choses et les a déclarées bonnes. Nous n'exploiterons ni ne détruirons cette création. nous voulons être au service de la création de Dieu.

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Nous croyons en Jésus-Christ, mort pour nous et pour notre salut. Nous confessons qu'aucune idéologie ou qu'aucun ordre du jour ne contiennent le secret du sens dernier de l'histoire. Nous dépendons en toute chose de notre Rédempteur.

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Nous savons qu'en Jésus-Christ nous avons été rachetés à grand prix. Nous ne voulons ni regarder avec condescendance, ni exclure, ni ignorer les dons de quiconque, homme ou femme. Nous affirmons notre solidarité avec les pauvres et avec tous ceux qui souffrent, qui sont opprimés ou exclus.

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Nous croyons en l'Esprit saint qui nous conduit dans toute la vérité. Nous refusons l'idée fausse que tout, y compris les êtres humains et leur travail, est une marchandise et a un prix.

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Nous prenons l'engagement d'un style de vie simple qui témoigne de l'économie de Dieu. Nous sommes et voulons être les membres de la maison de la vie.

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Nous ne désespérons pas, car Dieu règne. Nous voulons continuer à lutter contre l'injustice dans ce monde et nous attendons la Cité sainte où Dieu habitera avec les humains et sera leur Dieu.

Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes.

Avec les chrétiens de foi réformée de tous les siècles, et avec toute l'Eglise de Dieu, nous unissons nos voix pour proclamer : ***Soli Deo Gloria !***

III. Principes constitutifs de l'Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud.

1. L'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud a pour seule autorité Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Avec la Bible, elle le reconnaît comme Sauveur et Seigneur de l'humanité et du monde. L'Eglise trouve en Lui son fondement et son sens.
2. A la lumière du Saint-Esprit, elle cherche à discerner dans les Ecritures la Parole de Dieu. Elle proclame le salut par grâce accueilli dans la foi. Avec les Eglises de la Réforme, elle affirme que la Bible doit toujours être interprétée et soumet cette interprétation à la Bible elle-même.
3. Elle est communauté de prière, de partage et d'espérance rassemblée autour du Christ par la proclamation de la Parole et la célébration des sacrements. Elle reconnaît le baptême célébré une fois pour toutes et à tout âge. Elle accueille à la cène tous les baptisés.
4. Selon la Constitution cantonale et la Loi ecclésiastique, qui respectent sa liberté spirituelle et garantissent sa liberté d'organisation, elle est reconnue par l'Etat comme une institution de droit public. Elle collabore au bien de tous.
5. Elle reçoit du Christ la mission de témoigner de l'Evangile en paroles et en actes. Elle accomplit cette mission dans le canton de Vaud, auprès de tous et sans discrimination.
6. Elle reconnaît que tous les baptisés sont responsables de cette mission selon la vocation et les charismes reçus de Dieu.
7. Dans le cadre de ce sacerdoce universel, elle consacre des femmes et des hommes à des ministères particuliers qui entraînent et forment à la vie communautaire, au témoignage et à la solidarité.
8. Elle s'inscrit dans la communion de l'Eglise universelle. Avec les Eglises chrétiennes, elle partage la responsabilité du témoignage de l'Evangile dans le monde. Elle s'engage dans l'action œcuménique et l'oeuvre missionnaire. Elle entretient une solidarité particulière avec les Eglises de la Réforme.
9. Dans le dialogue avec les religions, elle privilégie l'interpellation mutuelle pour une coexistence pacifique et une meilleure compréhension. Elle respecte la différence tout en continuant de proclamer l'Evangile. Elle encourage à la clairvoyance envers les diverses formes de spiritualité.
10. Elle porte un regard bienveillant et critique sur la société.
11. Elle demeure exigeante envers elle-même et se sait toujours à réformer.
12. Ouverte à tous, elle reconnaît comme membre toute personne qui accepte « la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit » (2 Cor. 13,13) ainsi que ses Principes constitutifs et ses formes organiques. Elle remet à Dieu le jugement des coeurs.

IV. Déclaration de l'Eglise protestante de Genève.

Issue de la Réforme du XVIème siècle, l'Eglise protestante de Genève affirme avec reconnaissance, dans la communion de l'Eglise universelle, la continuité de la foi chrétienne à travers les expressions diverses qui en ont été données dans l'histoire. Sans s'attacher à leur lettre, elle aimerait **rendre compte aujourd'hui de sa foi**, avec l'aide du Saint-Esprit, dans le service auquel elle est appelée.

1. Devant les incertitudes de notre temps, nous plaçons notre confiance dans le Dieu vivant, Créateur du ciel et de la terre, Père de tous les humains : “ Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ”. Dieu règne sur l'histoire et la mènera à son terme dans son Royaume. Il est le Dieu de la promesse et le Seigneur de l'avenir.

2. Notre foi est fondée sur la personne et sur l'œuvre de Jésus-Christ, le Serviteur de Dieu, crucifié sous Ponce Pilate et ressuscité des morts, seul Sauveur et Médiateur qui s'est donné lui-même pour le salut de tous. Il nous invite à vivre non pour dominer, mais pour servir.

3. L'Esprit-Saint, source de vie, recrée notre existence et la guide. Il nous parle au travers des Ecritures saintes en nous permettant de les étudier librement, avec respect, et de les interpréter au plus près de notre conscience. La Bible nous dévoile le dessein de Dieu et le sens de la vie humaine. L'écoute de l'Evangile est au cœur de notre recherche de la vérité et de tout renouvellement, tant personnel que social.

4. L'Eglise de Jésus-Christ dépasse les limites des confessions appelées à se reconnaître dans un esprit œcuménique. Locale et universelle, visible et invisible, pécheresse et pardonnée, elle est une communauté de croyants dans laquelle toutes et tous ont une tâche. Elle a pour vocation d'annoncer le salut, de briser les barrières injustes et d'être un lieu de réconciliation.

5. La communauté chrétienne témoigne à nos contemporains de la grâce de Dieu. Le baptême est le signe de l'amour de Dieu et d'une vie nouvelle. La sainte Cène est le repas où le Christ ressuscité nous fait vivre de sa présence et nous rapproche les uns des autres, quelles que soient nos origines. La Réforme affirme **la responsabilité et la liberté personnelles**. Attachés aux valeurs de justice sociale, de paix et de tolérance, les protestants, avec d'autres, dénoncent, partout où cela est nécessaire, les dangers d'idolâtrie et les atteintes aux droits de la personne. **Ils proclament le pardon gratuit de Dieu**, en attendant l'accomplissement de la promesse divine des cieux nouveaux et de la terre nouvelle “ où la justice habitera ”.